

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1954-10-28

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1954-10-28, 1954-10-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13481>

Information sur la lettre

Date 1954-10-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Paris 6^{ème}

Victoria Köhl

6 Rue Blais Desgoffe

28 oct. 54.

Mon cher Jean,

J'ai été content de te voir

hier & serai heureux de répéter avec toi le vendredi
5 novembre. Ainsi donc nous mangerons de la Chèvre
puisque nous n'avons pas la veine chez la pauvre
Jeanne...

Si j'ai bien compris,

Ouvrez quand a relâché le clan de mes ennemis,
je vais dire des ennemis de mes pièces !? Mais
pourtant, il y a qq. mois il m'écrivait, avec
des réveries, de fort aimables choses sur
Noir & Rouge. Mutation brusque !

Le bon théâtre est-il

celui de Fomoro, Brecht, etc. alors j'en voudrais
faire & en suivais jusqu'à la fin & mes jours...

Et ce qui est plus

grave, pour mes adversaires ou pour moi, c'est

qu'il ne me soit point connu. Il s'agit à
présent de découvrir un critique, parisien si possible,
pour y faire la critique. Les connais-tu toi-même?

Autre chose: Je n'ai, à Paris, que
le seul que j'aurais envoyé à la N. R. f.
(à la Revue française), alors si une par une te s'en dit
il est inévitable que ce soit de soit volatilité
amiti. Puis-je te prier, mon cher Jean, de
faire faire des recherches énergiques, et de me
faire récupérer ces pages. Hélas, ce n'est pas
la première fois qu'à la Revue, on ignore
une de nos œuvres...

A bientôt donc, et de tout cœur
à toi.

Léon